

LA FÉDÉRATION HORLOGÈRE SUISSE

ORGANE OFFICIEL de la CHAMBRE SUISSE DE L'HORLOGERIE, des CHAMBRES DE COMMERCE, des BUREAUX DE CONTRÔLE, des ASSOCIATIONS PATRONALES de l'INFORMATION HORLOGÈRE SUISSE et de la FIDUCIAIRE HORLOGÈRE SUISSE (Fidhor)

ABONNEMENTS : Un an Six mois
Suisse . . . Fr. 17.30 Fr. 8.65
Union postale Fr. 31.— Fr. 15.50
Majoration pour abonnement par la poste
Compte de chèques postaux IV b 426

Paraissant le Jeudi à La Chaux-de-Fonds

LES CONSULATS SUISSES À L'ÉTRANGER REÇOIVENT LE JOURNAL

Responsable de la partie des annonces : Publicitas S. A., Succursale de Neuchâtel

ANNONCES :
suisse 15 centimes le millimètre,
étrangères 20 cts. le millimètre.
Les annonces se paient d'avance.

Le réseau du commerce mondial

III *

L'analyse du commerce mondial nous amène à certaines remarques générales.

Étant donné les différences existant dans la répartition géographique des échanges, la question se pose de savoir comment se règlent et se régleront les créances afférentes aux transactions. L'étude d'une balance commerciale montre que les cas de règlement triangulaire ou multilatéral à l'intérieur de petits groupes d'États sont relativement peu importants: presque toutes les balances rentrent, en temps normal, dans un système mondial unique qui permet d'assurer également le transfert, par des voies indirectes, des intérêts, dividendes et autres paiements dus par les pays débiteurs aux pays européens créanciers, surtout au Royaume-Uni.

Cinq groupes de pays représentent ensemble les 9/10 du commerce mondial: les Tropiques, les États-Unis, les établissements récents dans les régions tempérées, l'Europe continentale, l'Europe non continentale. Chacun de ces groupes accuse une balance commerciale active avec les groupes qui le suivent et une balance passive avec ceux qui le précèdent.

Le commerce mondial date de 1870, environ. Il résulte, en grande partie, des améliorations techniques survenues dans la production et les transports. Il s'étendit progressivement et, au début de ce siècle, il englobait presque tous les pays. Après une interruption, durant la guerre de 1914 à 18, le commerce multilatéral reprit pendant les années 1920 et suivantes et bénéficia de l'appui fourni par les capitaux américains.

Ce système se trouva compromis par la diminution des exportations de capitaux, à partir du milieu de 1928, et du rapatriement, par les pays créanciers, des capitaux flottants. Pendant quelque temps, l'effondrement du système se trouva retardé par le fait que les pays débiteurs purent équilibrer leurs comptes internationaux par des ventes d'or ou des prélèvements sur leurs liquidités à l'étranger. En apparence, le commerce multilatéral persistait; en fait, il ne fonctionnait plus.

La tension financière ne cessa de s'accroître et, après la crise de 1931, de nombreux pays

essayèrent de régler leurs transactions à l'extérieur en augmentant le contrôle de l'État, surtout sous la forme de restrictions à l'importation. Chaque pays pouvait restreindre les entrées en provenance des pays dont il recevait un excédent de marchandises et obligeait ses partenaires-ci à absorber une plus grande quantité de ses produits. Mais, il s'exposait à des représailles s'il essayait de réduire les importations d'autre provenance. Les restrictions imposées revêtirent souvent un caractère discriminatoire. Le commerce multilatéral déclina. Il fut remplacé par des échanges bilatéraux.

Les perturbations survenues dans le système multilatéral provoquèrent une diminution des achats de produits de base et, dès lors, se posa le problème de la réduction des facilités d'accès commercial aux matières premières. Ce fléchissement de la demande exerça sur les prix du marché mondial un effet déprimant qui, à son tour, aggrava la situation économique, réduisit le rendement des investissements étrangers, découragea les exportations de capitaux.

La civilisation moderne est fondée sur une économie mondiale. Celle-ci fonctionne grâce au commerce multilatéral, étendu à tout le globe. La guerre actuelle et, surtout, la réduction des placements britanniques, outre mer, en modifiera sans doute la physionomie. Toutefois, un système mondial restera nécessaire aussi longtemps que les climats et les richesses minérales varieront d'une région à l'autre et que les facteurs de production seront inégalement répartis dans le monde.

Les déformations du système primitif, qu'elles résultent de la guerre ou de la politique commerciale, causeront inévitablement des heurts et risqueront de compromettre le fonctionnement du système, ainsi que la prospérité économique d'États, comme la Suisse, qui en dépendent. Cependant, c'est seulement si la politique commerciale de l'avenir tient compte de l'universalité du système et de l'interdépendance des régions commerçantes qu'on pourra, sans encombre, passer des restrictions du temps de guerre à l'exportation du temps de paix.

La conclusion est nette: il faudra retourner, le plus tôt possible, à l'économie internationale.

Ch. B.

Le bouquet fiscal de la Confédération

Le rapport de gestion du Département fédéral des finances et des douanes que vient d'adopter le Conseil fédéral contient, sous le modeste titre « Administration des contributions », un magnifique bouquet des contributions toujours plus nombreuses imposées par le fisc fédéral. Le montant des taxes d'exemption du service militaire perçues sur les Suisses à l'étranger a été de 2 millions de francs, contre 1,5 million de francs en 1942 et 1,3 million en 1941. L'excédent est dû en bonne partie aux efforts qui ont été faits en vue de la rentrée des taxes arriérées. Le rendement des droits de timbre a été de 71,1 millions de francs, ce qui est appréciable. Le rendement d'actions sur lequel ont été payés les droits de timbre correspond à 4,73 % de la totalité du capital-actions nominal de l'ensemble des sociétés anonymes suisses.

Les autres impôts fédéraux qui contribuent à remplir la caisse de l'État sont la contribution fédérale de crise, l'impôt compensatoire, l'impôt sur les bénéfices de guerre, le sacrifice pour la défense nationale, la contribution à la défense nationale imposée aux personnes qui quittent la Suisse, l'impôt général pour la défense nationale, l'impôt sur le chiffre d'affaires et l'impôt sur le luxe. La part totale de la Confédération (60 % du produit de la contribution de crise) a été en 1943 de 2,8 millions de francs, alors que l'impôt compensatoire a eu un rendement de 5,8 millions de francs. Les recettes provenant de l'impôt sur les bénéfices de guerre se sont élevés au chiffre énorme de 94,9 millions de francs, dont 18,9 millions sont versés au fonds des remboursements et 7,5 millions aux cantons.

Sur les montants de la contribution perçue par les cantons au titre de sacrifice pour la défense nationale, la Confédération a touché 21,4 millions, ce qui porte à 540,5 millions de francs la part totale de la Confédération (90 % du produit de la contribution) jusqu'à fin 1943. Les dons volontaires faits au titre de sacrifice pour la défense nationale se sont élevés à 101.000 francs, ce qui donne, pour les dons faits jusqu'ici, un total de 1,75 million de francs; sur ce montant, 570.000 francs environ ont été versés par des personnes habitant l'étranger. La Confédération a touché sur les montants de la contribution à la défense nationale imposée aux personnes qui quittent la Suisse 525.000 francs, ce qui porte à 1,8 million de francs la part totale de la Confédération jusqu'à fin 1943. La part totale de la Confédération (en 1^{re} période 67,5 %, en 2^{me} période 70 % du produit de l'impôt général pour la défense nationale) s'élève à 129,6 millions, respectivement 32,4 millions de francs.

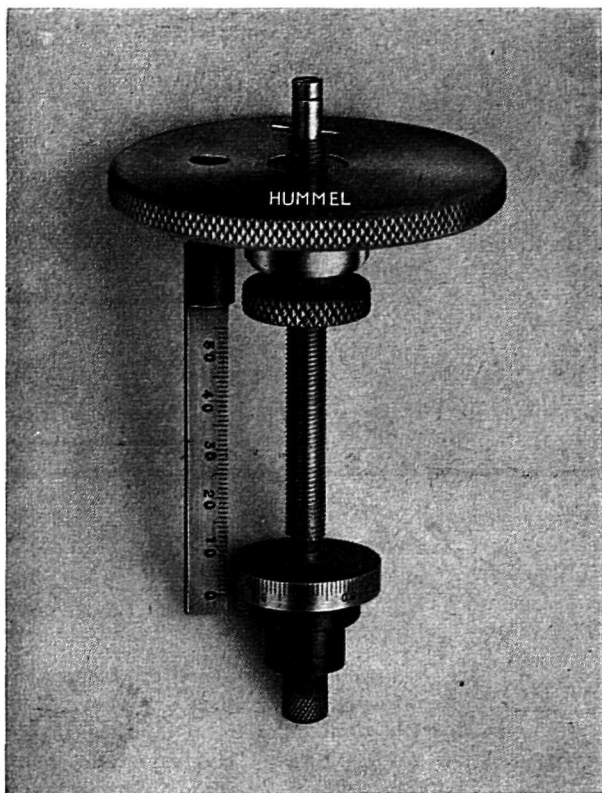
Le rendement de l'impôt que perçoit l'administration des contributions sur le chiffre d'affaires provenant de transactions en marchandises sur territoire suisse a été de 164,6 millions de francs. Les recettes totales comprenant également l'impôt perçu à l'importation par l'administration des douanes et celui qui frappe le chiffre d'affaires en bière et tabacs fabriqués s'élèvent à 198,4 millions de francs. L'augmentation du rendement provient principalement du fait que les taux d'impôt ont été doublés. Enfin, le montant d'impôt sur le luxe encaissé s'élève à 8,1 millions de francs.

* Voir « Fédération Horlogère Suisse » du 13 avril 1944.

UN TRUSQUIN

AVEC VIS MICROMÉTRIQUE
NOUVEAU, PRATIQUE, PRÉCIS

Réf. : 0.0001 mm.



CONCESSIONNAIRES

HUMMEL FILS & Co

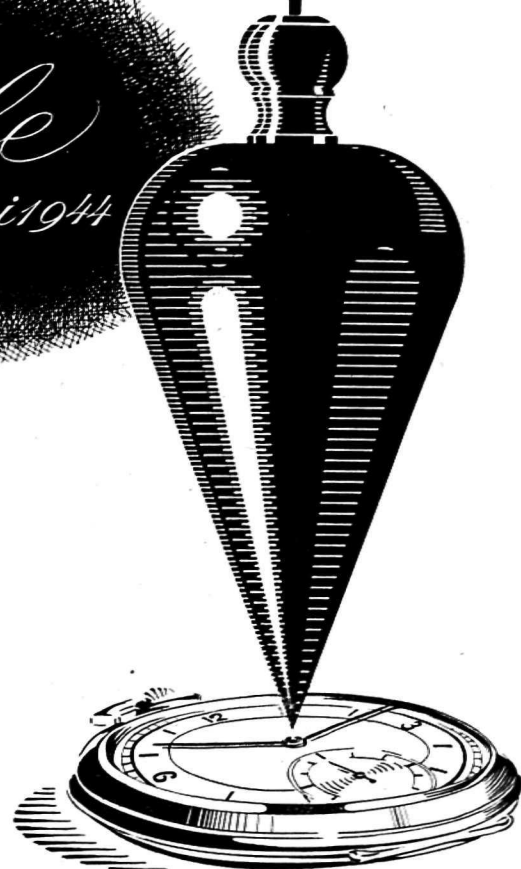
LA CHAUX-DE-FONDS

FOIRE SUISSE DE L'HORLOGERIE



La grande démonstration
annuelle de la production
horlogère suisse.

Renseignements auprès des Chambres de
commerce et des Consulats suisses et
auprès de la direction de la Foire Suisse
d'Echantillons, à Bâle.



Pierre BRUNNER
successeur de BRUNNER FRÈRES



Fabrique d'horlogerie importante cherche

employé qualifié

connaissant la branche à fond, linguiste, apte à
s'occuper de questions commerciales autant que
de fabrication, prix de revient, etc. Age maximum
32 ans. Débutants s'abstenir. Offres détaillées
contenant prétentions de salaire avec certificats,
références et photo sous chiffre E 3225, à Publicitas
Soleure.

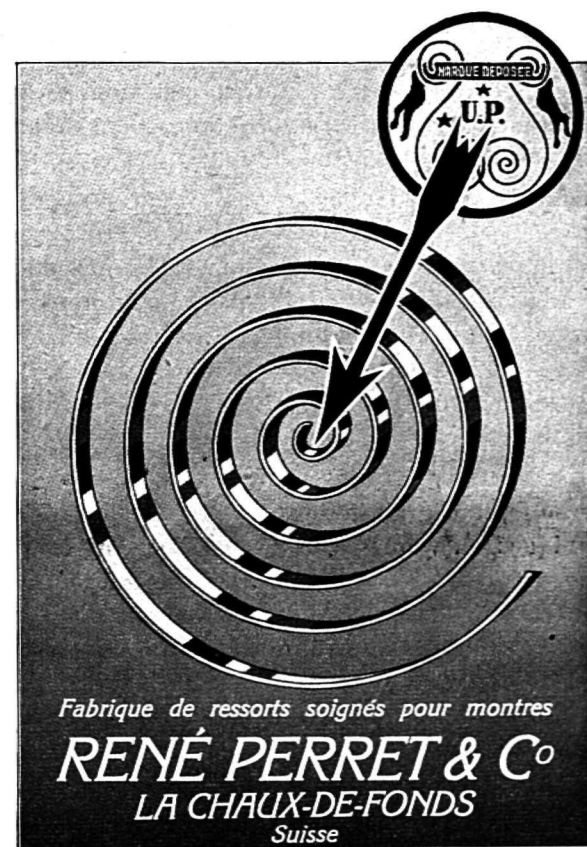
Fabrique d'horlogerie demande pour son départe-
ment commercial

CHEF DE BUREAU

connaissant les langues étrangères. Situation
d'avenir. Offres avec curriculum vitae sous chiffre
P 2011 N, à Publicitas Neuchâtel.

Disponible de suite

Montres 5 1/4", 8 3/4" et 10 1/2", ancre,
15 rubis, chromées, fonds acier, 10 1/2"
AS, seconde au centre, nouveau ca-
libre, étanches. Adresser offres sous
chiffre P 3220 J, à Publicitas Saint-Imier.



H.U. WOLF, ZÜRICH 16
Machines-Outils

Centralstrasse 10

Téléphone 7.37 49

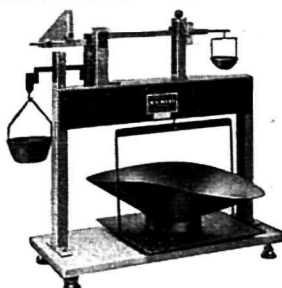


**Balances
à compter**

12 modèles différents

25 ans d'expérience

Réparations



PIERRES CHASSÉES, CHATONS, BOUCHONS

ALBERT STEINMANN

Rue Léopold-Robert 109 Téléphone 2.24.59

Des pierres de qualité
Un travail précis
Surveillé par un technicien

LA CHAUX-DE-FONDS

Seul fabricant des machines à calculer « STIMA » et « TREBLA »
Se charge de la fabrication de tous genres de compteurs et de tous travaux de grande série

La Conversion de Sismondi¹

par WILLIAM E. RAPPARD

Extrait de
Journal de statistique et Revue économique suisse

Sommaire

I. Quand ? — II. Pourquoi ? — III. En quoi ?
IV. Vers quoi ?

La conversion de Sismondi, du libéralisme le plus intransigeant à l'interventionnisme le moins respectueux des lois du marché, est sans doute l'événement le plus frappant — oserais-je écrire le plus spectaculaire ? — dont l'histoire des doctrines économiques ait conservé le souvenir.

En 1803 J.C.L. Simonde publiait à Genève un traité intitulé : « De la richesse commerciale ou Principes d'économie politique appliqués à la législation du commerce. » De ce traité en deux volumes, il dit lui-même que le but n'était que d'« éclaircir et appliquer à la France la doctrine d'Adam Smith ». Seize ans plus tard paraissaient à Paris, en deux volumes aussi, ses « Nouveaux principes d'économie politique ou De la richesse dans ses rapports avec la population ». Dans l'intervalle, l'auteur, s'étant fait l'historien des républiques italiennes du moyen âge, avait ajouté au sien le nom d'une famille pisane, dont il aimait à se croire issu. Mais ce n'est pas sa signature seulement qui avait changé. En se faisant reconnaître fils putatif des Sismondi de Pise, le libéral Simonde s'était du même coup acquis des droits au titre de père de l'interventionnisme.

Le fait en lui-même est bien connu de tous les économistes. Aussi n'est-ce pas pour le constater à nouveau, à l'occasion du centenaire de la mort de mon grand citoyen genevois, que je prends la plume. C'est bien plutôt pour chercher à préciser la nature de sa conversion, à en découvrir les causes et à en définir la portée et les conséquences doctrinales.

Quand, au juste, Sismondi a-t-il trouvé son chemin de Damas ? S'agit-il d'une évolution graduelle de sa pensée ou d'une illumination subite ?

Pourquoi ses vues se sont-elles modifiées ? S'agit-il de la reconnaissance d'une erreur de dialectique, de la découverte de faits inconnus, ou d'une interprétation nouvelle de faits connus ? Sa conversion fut-elle spontanée ou fut-elle l'œuvre de quelque autre auteur ?

En quoi ses doctrines ont-elles été bouleversées ? Sur quoi le changement a-t-il porté ? S'agit-il d'une transformation de sa conception de la tâche de la science économique ou de l'objet de celle-ci ? Ou seulement d'une vision nouvelle de la réalité extérieure ?

Vers quoi, enfin, sa conversion l'a-t-elle porté ? S'agit-il d'une révision de son échelle des valeurs sociales, d'une transvaluation au sens philosophique, d'un changement d'objectifs ? Ou seulement d'une modification des moyens préconisés en vue d'atteindre un but demeuré immuable ?

Tels sont les quatre ordres de questions que je voudrais examiner tour à tour.

I

Quand ?

Et, tout d'abord donc, la date de la conversion de Sismondi.

En 1803, Simonde, dont l'ambition juvénile se bornait à « approprier à la France et à sa législation, les conseils qu'Adam Smith destinait surtout à l'Angleterre », n'avait que trente ans. Citoyen français par suite de l'annexion de sa cité natale à la grande république voisine, il avait accepté à Genève les fonctions de « membre du Conseil de commerce, des arts et agriculture du Léman ». Il n'avait publié encore que son « Tableau de l'agriculture en Toscane ». Cette excellente étude, parue en 1801, est plus descriptive qu'analytique ou doctrinale. Elle est

l'œuvre d'un agronome plus que d'un économiste.

De 1803 jusqu'en 1819, Sismondi s'était occupé d'histoire et de littérature beaucoup plus que d'économie politique. Il avait préparé et publié les seize volumes de son « Histoire des Républiques italiennes » et les quatre volumes de sa « Littérature du Midi de l'Europe ». Il avait partagé son temps entre Genève, Coppet et Pescia. A Genève, après avoir exercé des fonctions administratives à la Chambre du commerce du Léman, il avait fait, en 1811 et 1812, un cours d'histoire littéraire à l'Académie. Dès 1803 il était devenu l'hôte assidu du château de Coppet. Lié d'une amitié étroite avec la brillante châtelaine, il l'avait accompagnée dans ses voyages en Allemagne et en Italie. A Pescia, où il résidait souvent, il continuait à surveiller l'exploitation du domaine agricole que sa famille y avait acquis après 1794.

Pendant les dix ans où l'Europe avait subi la domination de Napoléon, Sismondi avait entretenu des relations personnelles avec bon nombre des esprits les plus distingués de l'opposition libérale. A Coppet et à Florence, notamment, il avait fréquenté des historiens, des publicistes, des hommes de lettres et surtout, selon un penchant naturel de son esprit et de son cœur, des femmes du monde. En 1813, il avait fait son premier voyage à Paris. Il y avait fréquenté de préférence les salons de l'ancienne et de la nouvelle aristocratie. Dès 1814 il avait pris une part active à la vie publique et parlementaire de sa patrie genevoise restaurée. En 1815, au cours des Cent Jours, il avait fait sa paix avec Napoléon. Ayant pris la défense de l'Empire, qu'il croyait converti au libéralisme politique, contre la réaction autrichienne, il en était devenu presque suspect à Genève. Puis il s'était mêlé avec délices au flot sans cesse grossissant des Anglais de marque qui déferlait sur le continent et dont la cité de Calvin fut, pour un temps, le principal lieu de ralliement. C'est parmi eux qu'il avait trouvé celle qu'il devait, à l'âge de quarante-six ans, épouser en 1819.

On le voit, entre la publication de sa « Richesse commerciale » en 1803 et celle de ses « Nouveaux principes » en 1819, Sismondi, tout en demeurant agronome par intermittence, s'était fait historien, critique littéraire, publiciste, parlementaire et homme du monde. Bien que les préoccupations économiques ne fussent jamais étrangères à l'historien des « Républiques italiennes » et qu'il eût même, en 1810, publié à Weimar un « Mémoire sur le papier monnaie dans les États autrichiens », la science économique n'avait gardé qu'une place fort restreinte dans son esprit.

Aussi fut-ce presque par accident qu'il y fut ramené, vers 1817. C'est en 1818, en effet, qu'à la demande de Sir David Brewster, le rédacteur de la monumentale « Edinburgh Encyclopaedia », Sismondi y fit paraître l'article « Political Economy ».¹

Comment Brewster et Sismondi s'étaient-ils connus ? Peut-être par l'intermédiaire de Sir James Mackintosh, ce philosophe et parlementaire écossais, grand admirateur lui aussi de M^{me} de Staël, qui sympathisait avec Sismondi dès 1813 avant de devenir son beau-frère en 1819 ?² Pourquoi le physicien britannique s'était-il adressé à l'historien genevois pour exposer les principes de la science dont sa patrie écossaise était le véritable berceau ? Était-ce après avoir essuyé des refus auprès de Malthus, de Ricardo, de MacCulloch ou de tel autre économiste de son propre pays, à qui il eût été plus naturel qu'il se fût adressé ? Qu'est-ce qui avait déterminé Sismondi à accepter l'offre d'écrire, dans un idiome qu'il connaissait, mais qu'il possédait tout de même bien moins que sa langue maternelle, un traité sur une science dont il avait, depuis plus de dix ans, délaissé l'étude ? Était-ce pur

intérêt scientifique ? Intérêt matériel ? Était-ce anglophilie, à un moment où tout Genève était anglophile ? Était-ce peut-être aussi pour acquérir quelque droit à l'intérêt et à l'estime de la famille de celle dont il rêvait de faire M^{me} de Sismondi, à un moment où cette famille était hostile à l'idée d'une union avec un étranger ?

Les trop rares renseignements que nous possédons sur les sentiments intimes de Sismondi à cette époque nous interdisent malheureusement de répondre à ces questions. Il faut le regretter d'autant plus que rien de ce qui touche à la genèse de l'interventionnisme ne saurait laisser les économistes indifférents. Et nul ne peut affirmer que, sans l'invitation de Brewster, Sismondi eût jamais trouvé l'occasion de revenir à ses études économiques, de se découvrir des convictions nouvelles et d'abjurer son ancienne foi libérale.

Tout ce que nous savons des circonstances qui avaient précédé et entouré la conversion intellectuelle de l'ancien disciple d'Adam Smith, nous le devons à ses propres aveux. L'« Avertissement » de ses « Nouveaux principes », où il nous le révèle, est d'une importance si décisive pour notre étude que nous n'avons aucun scrupule à le reproduire tout entier ici. Le voici :

« L'ouvrage que je soumetts aujourd'hui au jugement du public peut, à plusieurs égards, être considéré comme un développement de l'article « Économie politique », que j'ai inséré dans l'Encyclopédie d'Edimbourg.

Lorsque les éditeurs de cet immense recueil, où l'on trouve tant de savoir uni à des vues si nobles, me firent l'honneur de me demander un article sur cette science, j'acceptai, croyant n'avoir à faire autre chose qu'à exposer des principes universellement admis, à montrer le point où était parvenue une théorie que je considérais comme arrêtée. En effet, j'étais persuadé qu'il n'y avait plus autre chose à faire en économie politique que de répandre, parmi les gouvernants et parmi la masse du peuple, une doctrine sur laquelle les théoriciens me paraissaient universellement d'accord. Je n'avais pas fait autre chose dans divers écrits, que j'avais publiés moi-même à différentes occasions, ou sur l'ensemble de la science, ou sur plusieurs de ses branches. Je me flattais quelquefois d'avoir exposé plus clairement le système d'Adam Smith, mais sans rien ajouter à ses idées, et il ne me semblait pas que les écrivains mes contemporains fussent plus hardis que moi ou fussent plus heureux dans leur hardiesse.

L'ouvrage que j'entrepris pour l'Encyclopédie devait être clair et court. Un écrivain ne peut se flatter d'arriver à ces deux qualités qu'en suivant la marche propre de ses idées, au lieu de se soumettre à celle d'autrui. Je remontai aux principes, j'en tirai les conséquences à ma manière, et je recommençai la théorie, comme si rien n'était encore établi. Je ne recourus à aucun livre, sur un sujet qui était depuis si long-temps l'objet de mes méditations ; je marchai seul, distinguant à peine ce que je trouvais dans ma mémoire, de ce qui était le résultat d'un raisonnement nouveau. De cette manière, sans en avoir seulement la prétention, je demeurai absolument dégagé de toute autorité systématique.

Il me semble que par cette méthode j'obtins plus de précision dans l'exposition des principes que je regardais depuis long-temps comme arrêtés ; mais surtout, et c'est ce qui me frappa davantage, ils me conduisirent à des résultats très-nouveaux. Depuis plus de quinze ans que j'avais écrit sur la « Richesse commerciale », j'avais très-peu lu de livres d'économie politique ; mais je n'avais cessé d'étudier les faits. Quelques-uns m'avaient paru rebelles aux principes que j'avais adoptés. Tout à coup ils me semblèrent se classer, s'expliquer l'un l'autre, par le nouveau développement que je donnais à ma théorie. Plus j'avancai et plus je me persuadai de l'importance et de la vérité des modifications que j'apportais au système d'Adam Smith. Tout ce qui jusqu'alors était resté obscur dans la science, considéré de ce nouveau point de vue, s'éclaircissait, et mes principes me donnaient la solution de difficultés auxquelles je n'avais point songé d'avance.

Je terminai mon petit écrit pour l'Encyclopédie ; mais je me bornai à y indiquer légèrement tout ce qui me paraissait être des vues nouvelles. Les ouvrages de cette nature doivent être des dépôts où l'on ne peut admettre que les faits et les principes sur lesquels on est universellement d'accord. C'est un monument élevé à la science dans son état actuel, et non un échafaudage pour la pousser plus loin : toute controverse y serait déplacée, et tout ce qui reçoit un prix particulier du moment présent y serait perdu.

J'ai donc cru convenable de reprendre sous œuvre le même traité, pour développer de préférence ce que

(Suite page 123.)

¹ J'avais choisi ce titre lorsque j'appris par mon collègue et ami, le professeur Antony Babel, qu'il venait d'intituler ainsi l'étude qu'il avait donnée à l'Académie royale d'Italie, pour paraître dans le volume publié par cette compagnie à l'occasion du centenaire de l'économiste genevois. Je suis heureux de lui en reconnaître la priorité. W.-E. R.

¹ N'ayant pu consulter cet article que dans la troisième édition de l'Encyclopédie d'Edimbourg, qui est de 1830, je n'ai pas pu vérifier cette date de 1818.

² Cf. Jean-R. de Salis, Sismondi, « 1775-1842, la vie et l'œuvre d'un cosmopolite philosophe », 2 vol., Paris, 1932, I, pp. 190, 266, 273, 302.

Le succès de l'emprunt fédéral

C'était vendredi à midi qu'expirait le délai pour la souscription publique au nouvel emprunt fédéral. Le résultat définitif n'en est pas encore connu, mais nous croyons savoir que l'emprunt a remporté un **grand succès**.

Les souscriptions auraient dépassé sensiblement le montant nominal prévu dans les trois catégories de titres. Le Conseil fédéral s'étant réservé d'augmenter le nominal, le montant des trois emprunts sera donc plus élevé que celui prévu à l'origine. On sait qu'il s'agissait d'un emprunt fédéral 3 1/2 % de 200 millions, d'un emprunt fédéral 3 1/4 % de 200 millions également et d'un emprunt par bons de caisse 2 1/2 % pour un montant de 150 millions, soit au total 550 millions de francs. Le montant effectivement souscrit dépasserait ce chiffre de près de 400 millions de francs, ce qui constitue incontestablement un grand succès en même temps qu'une preuve de confiance — parfaitement

méritée du reste — pour nos autorités qui auront ainsi les moyens matériels pour poursuivre les lourdes tâches que leur impose la situation extraordinaire que nous traversons.

Les montants des différents emprunts vont être définitivement fixés par le Conseil fédéral. Celui 3 1/2 % dépassera sans doute les 300 millions, celui 3 1/4 % les 250 millions, alors que le montant des Bons de caisse sera probablement de 300 millions. Les nouveaux emprunts devant permettre le remboursement d'emprunts pour un montant de 285 millions de francs, il restera encore à la disposition de la Confédération un nombre respectable de millions d'argent frais. Ce qui lui est indispensable pour la couverture de ses besoins courants, qui sont fort élevés comme on le sait. Le succès de l'emprunt montre, une fois de plus, que la Confédération peut compter sur l'appui effectif du peuple suisse, dans le domaine financier aussi. En outre, il contribuera à **renforcer le crédit de l'Etat**, chose fort appréciable également, surtout dans les circonstances actuelles.

Postes, télégraphes et téléphones

Service des colis postaux pour la Bulgarie et la Turquie

Ensuite des difficultés de transport dans les Balkans, les colis postaux à destination de la Bulgarie, de la Turquie et des pays au delà ne peuvent plus être admis à l'expédition jusqu'à nouvel avis. Les envois déjà remis à la poste qui n'ont pas encore quitté la Suisse seront rendus aux expéditeurs si le service ne peut être repris jusqu'au 20 avril 1944.

ABONNEZ-VOUS A LA

Fédération Horlogère Suisse

CHATONS ET



VVE TIMOTHÉE VUILLE
TRAMELAN

Téléphone 9.31.34

*s'occupe de tout ce qui concerne
l'empierrement depuis 1914*

Spécialité de bouchons beryllium

Radium

tous genres de posage.

TISSOT

Nord 187, La Chaux-de-Fonds

CALENDRIERS

Qui fournirait mécanismes de calendriers à guichets posés sur mouvements 19 lignes ou plus grands? Ecrire sous chiffre P 10199 N, à Publicitas La Chaux-de-Fonds.

ACIERS SUÉDOIS
EN BANDES



LAMINERIES
Ed. MATHEY FILS S.A.
NEUVEVILLE

Commis en horlogerie

accepterait représentation de fabrique de boîtes, fabrique de cadrans ou toutes autres branches annexes. Pourrait s'occuper du travail de bureau et visite de la clientèle. Adresser offres sous chiffre P 2190 N, à Publicitas Neuchâtel.

TERMINAGES

petites pièces ancrées sont entrepris par atelier organisé. Adresser offres sous chiffre Rc 21243 U, à Publicitas Bienne.

Employé

de 21 ans, capable, ayant fait l'apprentissage dans une fabrique de cadrans, cherche place pour le courant du mois de juin. Offres sous chiffre L3248, à Publicitas Soleure.

Manufacture de boîtes cherche ou engagerait de suite

chef de fabrication

connaissant bien la conception de l'outillage, la fabrication de la boîte et de toutes pièces estampées et montées en grandes séries. Il ne sera répondu qu'aux offres contenant un curriculum détaillé, certificats et photo. Adresser offres sous P 2145 N, à Publicitas Neuchâtel.

Fabricants

qui désirez vous créer une clientèle chez les détaillants et grossistes de Suisse, demandez renseignements et conditions à Bihfor qui se chargera au mieux de vos intérêts.

BIHFOR, diffusion horlogère suisse - Sonvilier, Case 11907

EMPLOYÉE DE BUREAU

expérimentée, intelligente, active, sténodactylographe, langue maternelle français, bonne connaissance de l'allemand, est cherchée par manufacture d'horlogerie de Bienne. Offres sous chiffre Y 21196 U, à Publicitas Bienne.

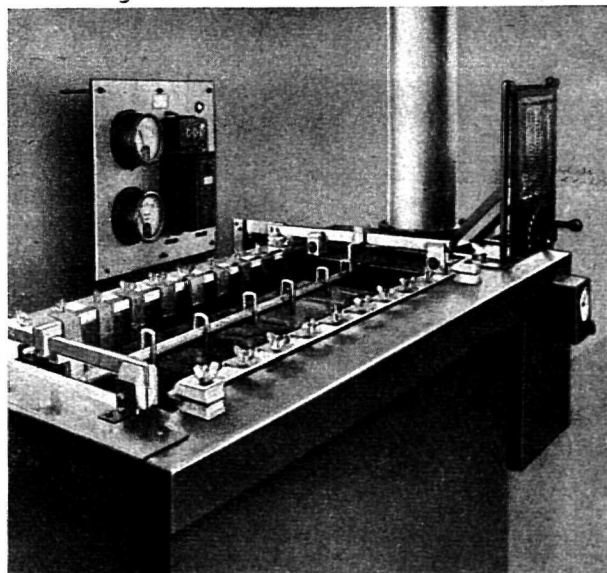
ON OFFRE A VENDRE

432 montres 10 1/2", AS 1187, 15 rubis, antimagnétiques, seconde au centre, shock-resist, boîtes étanches fond acier, cadrans assortis, radium;

288 mouvements dito;

288 montres 10 1/2", AS 984, 15 rubis, antimagnétiques, shock-resist, boîtes plaqué or 10 ans, 32 mm, cadrans assortis.

Faire offres sous chiffre P 3299 J, à Publicitas La Chaux-de-Fonds.



CHROMAGE
POUR TOUTES LES INDUSTRIES
J. ROULET RUE DE BUREN 26 BIENNE
TELEPHONE: 22377

Par suite de la malheureuse tragédie qui s'est abattue sur notre ville le 1^{er} avril, il nous est parvenu de toutes les régions du pays, comme aussi de l'étranger, des témoignages touchants de sympathie.

Vivement émus par tant de marques d'amitié spontanée, nous tenons à exprimer nos chaleureux remerciements.

Notre fabrique a été miraculeusement épargnée d'une plus grande destruction.

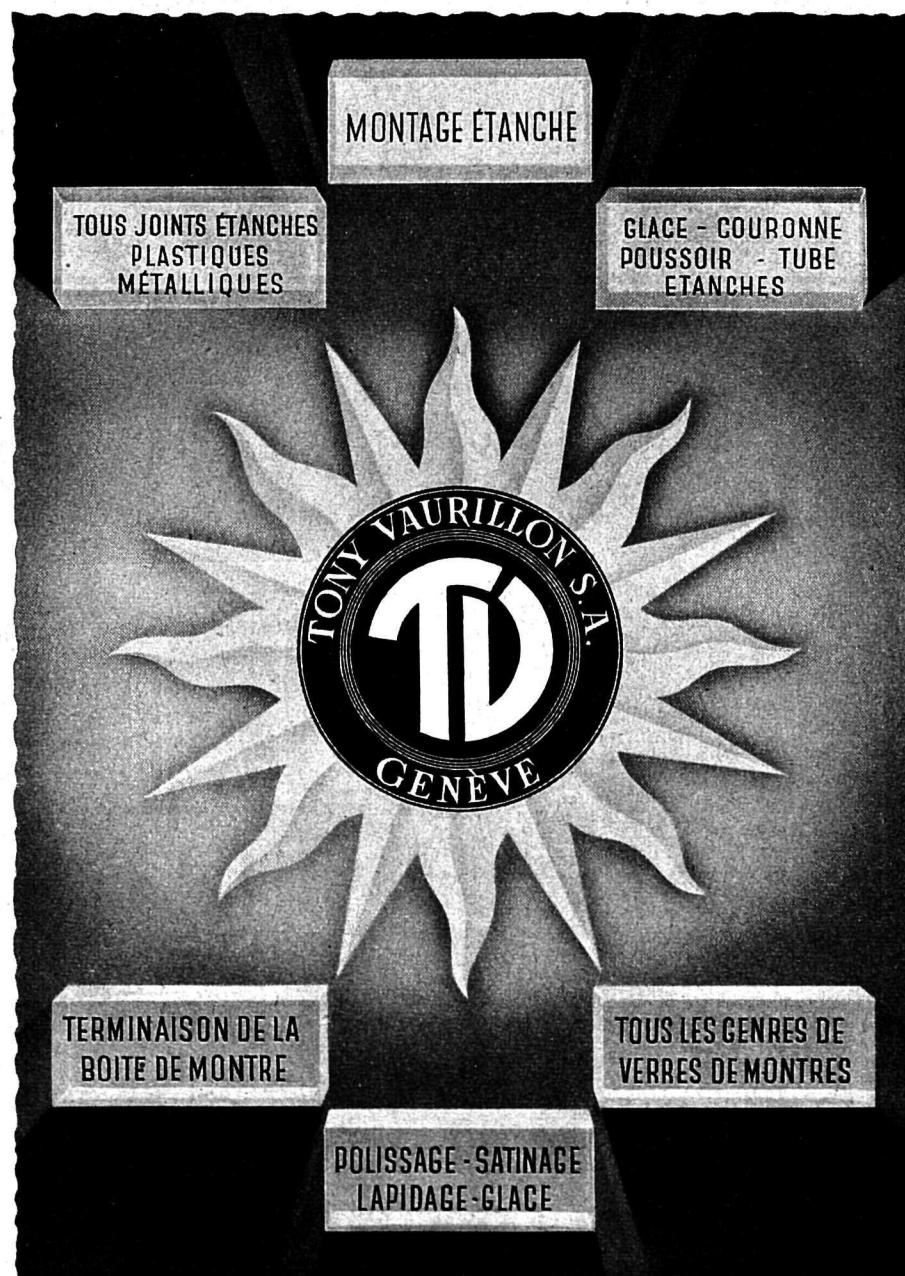
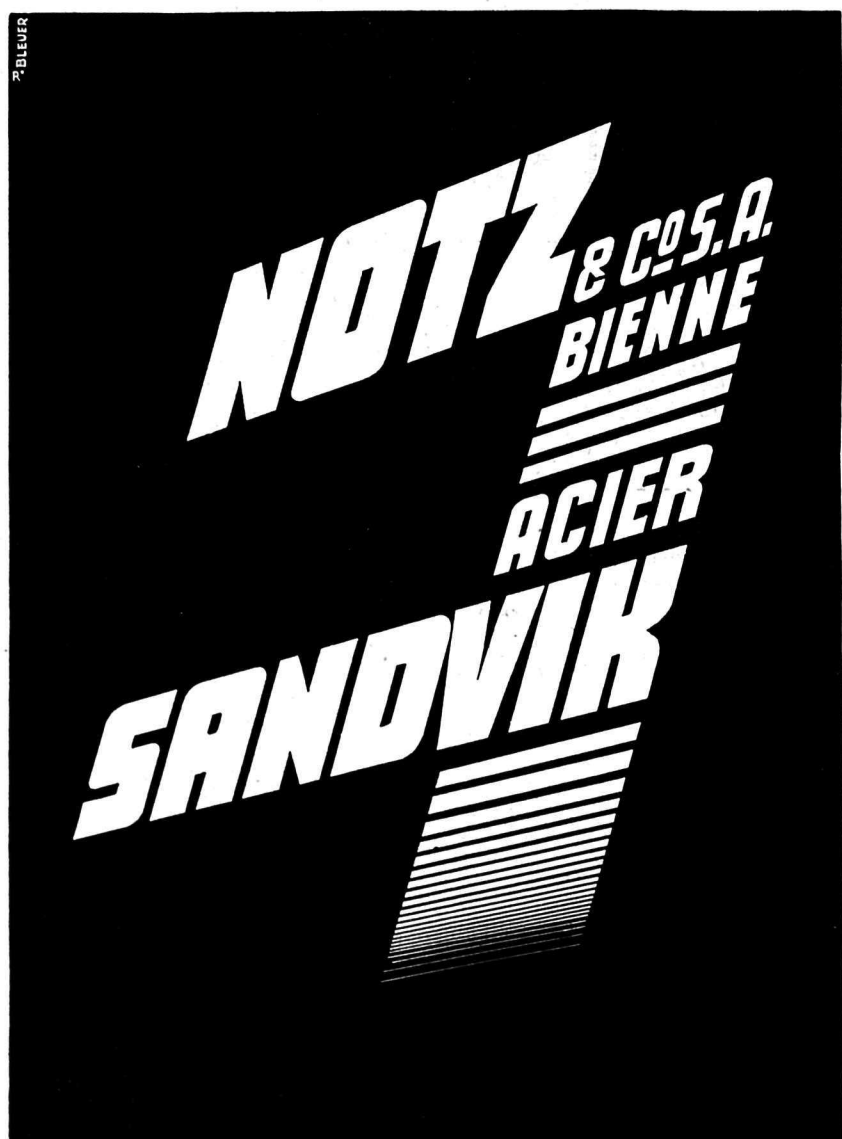
Heureusement, tout notre personnel est sain et sauf. Le travail a repris normalement.

I. W. C.
FABRIQUE D'HORLOGERIE
E. HOMBERGER-RAUSCHENBACH

ci-devant

International Watch Co.

SCHAFFHOUSE





LES FABRIQUES D'ASSORTIMENTS RÉUNIES
LE LOCLE
LA SOCIÉTÉ DES FABRIQUES DE SPIRAUX RÉUNIES
LA CHAUX-DE-FONDS
LES FABRIQUES DE BALANCIERS RÉUNIES
BIENNE



La bouclette
colorée
inaltérable

Les Fils de Etienne Hofmann
Bienne (Suisse)



se recommande pour tous genres de boîtes métal,
acier et plaqué galvanique toutes grandeurs

A disposition: nouveaux modèles
dernièrement créés en boîtes
étanches

Livraisons promptes et soignées

Fermeture à vis et à cran



Ressorts avec brides glissantes
pour montres automatiques. Breveté.

RESSORTS DE
QUALITÉ

PERRIN & Co "LE ROSEAU"
LA CHAUX-DE-FONDS
Rue du Commerce 17 a

Téléphone 2.26.28



Fabrique de ressorts de montres

P. ALBERT JUVET BIENNE
(Suisse)

Téléphone 2.30.43

Marque déposée N E O

40 ans d'expérience

Fondée en 1902

Installation extra-moderne

Schindler & Liechti
G. m. b. H.
Fabrique de fraises

Spécialité: Fraises pour pignons et roues
à profil constant et théoriquement juste.

Téléphone 2.37.57

BIENNE
Chemin du Coteau, 25

je n'avais qu'effleuré, pour établir aussi solidement que j'en suis capable ce que je n'avais hasardé qu'avec timidité. J'étais vivement ému de la crise commerciale que l'Europe a éprouvée dans ces dernières années; des souffrances cruelles des ouvriers de manufactures, dont j'avais été témoin en Italie, en Suisse et en France, et que tous les rapports publics montraient avoir été au moins égales en Angleterre, en Allemagne et en Belgique. J'étais persuadé que les gouvernements, que les nations faisaient fausse route, et qu'ils aggravaient la détresse à laquelle ils s'efforçaient de remédier. J'avais observé avec un sentiment non moins douloureux les efforts combinés des propriétaires, des législateurs, des écrivains, pour changer les systèmes d'exploitations qui répandaient le plus de bonheur dans les campagnes, et détruire l'aisance des paysans, dans l'espérance d'obtenir un plus grand produit net. Les gouvernements comme les écrivains me paraissaient s'égarer à la recherche, tantôt de ce qui peut augmenter le plus la richesse, tantôt de ce qui peut augmenter le plus la population; tandis que l'une et l'autre, considérées isolément, ne sont que des abstractions; et que le vrai problème de l'homme d'Etat, c'est de trouver la combinaison et la proportion de population et de richesse qui garantira le plus de bonheur à l'espèce humaine sur un espace donné. De tous côtés il me semblait voir des gens de bien qui faisaient le mal, des patriotes qui ruinaient le pays, des âmes charitables qui multipliaient les pauvres. Peut-être m'accusera-t-on de présomption, pour avoir attaqué les opinions de tant d'hommes dont j'honore également et les lumières et le caractère; mais, lorsqu'il s'agit de la science du bien public, un honnête homme ne doit se laisser arrêter par aucune considération personnelle.

Tout ce qui était à peine ébauché dans mon article d'Encyclopédie me paraît ici placé sous un jour suffisant, et je me flatte d'être compris sans fatigue. Peut-être les lecteurs plus instruits croiront-ils d'abord repasser dans une ornière rebattue, puisque les principes d'Adam Smith m'ont constamment servi de guide: c'est cependant de ces principes, mais en y ajoutant le complément que je crois nécessaire, qu'ils verront sortir des conséquences très-différentes. Je les prie donc de ne point se rebuter en me suivant dans ce qui leur paraîtra l'exposition de vérités connues: je les prie de nouveau, lorsqu'ils verront arriver ces conséquences inattendues, de ne point les rejeter sans examen. J'ai suivi long-temps la route où ils sont aujourd'hui, et le public a paru juger, lorsque je publiai ma «Richesse commerciale», que si je n'y avais pas fait de découvertes, du moins je l'avais bien connue. Les motifs qui m'ont fait abandonner des opinions que j'avais développées avec zèle, me semblent mériter quelque attention.

Je ne me suis point fait scrupule d'insérer textuellement dans cet ouvrage la plus grande partie de mon article de l'Encyclopédie: il en forme à peu près le tiers. Toutes les fois que je croyais avoir exprimé nettement ma pensée, il aurait été fastidieux de chercher une manière nouvelle pour redire les mêmes choses, et elles y auraient perdu sans doute en précision. D'ailleurs cet ouvrage n'étant publié qu'en anglais, j'avais moins, en changeant de langue, le sentiment de me répéter moi-même. Mais quoique ce petit écrit contînt le germe de mes idées sur la formation du revenu, et sur la manière dont il doit limiter la consommation, puis la production; sur le développement qui convient à la richesse territoriale, sur les effets d'une concurrence illimitée, sur ceux des progrès des machines, enfin sur les limites naturelles de la population, que M. Malthus me paraît avoir méconnues, ce n'est qu'ici que j'ai osé donner à ces idées le développement dont elles me paraissent susceptibles, et que j'en ai montré les applications importantes à la science qui se charge de veiller au bonheur de l'espèce humaine.»

Ce texte, un des plus fameux de toute l'histoire des doctrines économiques, est du plus haut intérêt pour nous. Nous aurons à nous y attacher à plus d'une reprise au cours de cette étude. Il constitue, en effet, le procès-verbal de la naissance de l'interventionnisme économique dans la littérature de langue française. Pour le moment, bornons-nous à en tirer la réponse à la première des quatre questions générales formulées ci-dessus, celle relative à la date précise de la conversion de Sismondi. Que cette conversion se soit opérée au cours même de la rédaction de l'article «Political Economy», c'est ce que cette déclaration nous permettrait d'affirmer, même si l'analyse de l'article en question ne nous l'apprenait pas. A y regarder de plus près, on constate que cette opération intellectuelle s'est faite dans l'esprit de Sismondi en trois étapes.

La première, préliminaire et préparatoire, s'étend de la publication de la «Richesse commerciale», en 1803, aux travaux de rédaction consécutifs à l'invitation de Brewster. Au cours de ces années, où Sismondi avait «très-peu lu de livres d'économie politique», il n'avait «cessé d'étudier les faits». Ces faits étaient ceux que lui avaient révélés ses études historiques, d'une part, et, de l'autre, ses observations contemporaines. Or, quelques-uns de ces faits lui avaient «paru rebelles aux principes» d'Adam Smith qu'il avait adoptés. Nous pouvons donc conclure qu'à son insu, ou tout au moins sans qu'il en ait pris nettement conscience, les principes fondamentaux du libéralisme étaient déjà ébranlés dans son esprit.

Pour abjurer ces principes, il fallait cependant bien plus qu'un vague malaise, né de constatations apparemment incompatibles avec eux. Un nouvel effort de pensée critique et systématique était nécessaire. C'est cet effort dont la rédaction de l'article «Political Economy» lui fournit l'occasion. Ce fut donc là la seconde et décisive phase de sa conversion. Mais cet effort, qui n'aboutit du reste jamais chez l'historien genevois à l'édification d'une nouvelle théorie pleinement cohérente, demeurait velleitaire jusqu'à la préparation des «Nouveaux principes». Sans examiner les modifications les plus importantes que cet ouvrage apporta à la doctrine exposée dans l'article de l'«Encyclopaedia», je me bornerai à citer ici un passage de ce dernier. Dans un hommage à Adam Smith, que Sismondi ne dut jamais renouveler avec cette ferveur, il écrivait:

«Adam Smith... porta d'un seul coup la science économique à l'état de perfection. Sans doute, l'expérience nous a révélé des vérités nouvelles; l'expérience de ces dernières années, en particulier, nous a obligé à de tristes découvertes; mais en complétant le système de Smith, cette expérience l'a aussi confirmé. Aucun des divers auteurs qui lui ont succédé n'a cherché à édifier une autre théorie. Quelques-uns ont adapté les enseignements de sa doctrine à d'autres pays; d'autres l'ont vérifiée à l'aide de nouvelles expériences et de nouvelles observations; quelques-uns lui ont donné des développements qui procèdent des principes mêmes établis par le maître. Quelques-uns ont même çà et là découvert des erreurs dans son ouvrage: mais ce fut en s'inspirant des vérités qu'il avait proclamées, et en les rectifiant à la lumière de clartés empruntées à lui-même. Jamais un philosophe n'opéra une révolution plus complète dans aucune science; car même ceux qui s'éloignent de sa doctrine reconnaissent son autorité... Nous consacrerons le reste de cet article à exposer la science qu'il nous enseigne, bien que dans un ordre différent.»

Ce langage — j'ai dû le traduire de l'original anglais, car il ne trouve pas son équivalent dans les «Nouveaux principes» — n'est certes pas celui d'un iconoclaste. Voici le passage correspondant des «Nouveaux principes»:

«Il serait superflu d'exposer ici avec plus de détails un système que le but de tout cet ouvrage est de développer et de compléter. La doctrine d'Adam Smith est la nôtre; le flambeau que son génie apporta sur le champ de la science, ayant fait entrer ses sectateurs dans la vraie voie, tous les progrès que nous y avons faits depuis, lui sont dus, et ce serait une vanité puérile que celle qui s'attacherait à montrer tous les points sur lesquels ses idées n'étaient pas encore éclaircies, puisque c'est à lui que nous devons jusqu'à la découverte des vérités que lui-même n'avait pas connues.

Après cette profession de notre admiration profonde pour ce génie créateur, de notre vive reconnaissance pour une lumière que nous ne devons qu'à lui, on s'étonnera sans doute d'apprendre que le résultat pratique de la doctrine que nous empruntons de lui nous paraît souvent diamétralement opposé à celui qu'il en a tiré, et que, combinant ses principes mêmes avec l'expérience d'un demi-siècle, sur lequel ses écrits ont prodigieusement influé, nous croyons pouvoir démontrer qu'il fallait, en plus d'une circonstance, en tirer de tout autres conclusions.»¹

En comparant ces deux textes, on reconnaîtra que la conversion de Sismondi, préparée au cours d'une première période et déclenchée, si l'on peut dire, au cours d'une seconde étape, ne s'est véritablement achevée qu'au cours de celle qui aboutit à la publication de ses «Nouveaux principes».

Celle-ci date de 1819. La préparation de l'article est certainement antérieure à celle de l'ou-

vrage. Mais elle ne dut la précéder que de fort peu. La traduction absolument littérale de nombreux passages n'eût guère été concevable si plusieurs années s'étaient écoulées entre les deux rédactions. De plus il n'eût pas été possible à un auteur de collaborer sur le continent à la rédaction d'une encyclopédie britannique avant la fin du régime napoléonien, ni même tout de suite après son effondrement. Du reste l'Avertissement ci-dessus cité ne nous apprend-il pas que ce fut en 1817 ou plutôt même en 1818 que Sismondi rédigea son article? N'est-ce pas ainsi, en effet, qu'il faut interpréter le passage aux termes duquel «plus de quinze ans» s'étaient écoulés, lors de sa préparation, depuis celle de la «Richesse commerciale»? Quant aux «Nouveaux principes», ils contiennent l'indication d'un fait signalé «au cap de Bonne-Espérance... au mois d'août 1818».¹ D'autre part, nous savons que Sismondi n'avait pas visité d'Angleterre depuis 1794, lorsqu'il les rédigea, mais qu'il s'y maria le 15 avril 1819. On peut donc admettre que la préparation de l'ouvrage fut achevée vers la fin de 1818 ou au début de 1819.

Je conclus donc sur le premier point de cette étude:

- que ce fut bien l'invitation adressée à Sismondi en 1817 ou 1818, de collaborer à l'«Edinburgh Encyclopaedia», qui fut l'occasion de sa rupture avec la doctrine libérale, telle qu'il l'avait exposée en 1803;
- que cette rupture avait dès longtemps été préparée dans son esprit par l'observation de «faits rebelles aux principes» libéraux;
- qu'elle fut définitivement consommée par la publication des «Nouveaux principes» en 1819.

¹ «Nouveaux principes», I, p. 339.

(A suivre.)

Terminages

Atelier bien organisé se recommande pour le terminage de petites et grandes pièces ancre, spécialement avec seconde au centre, incabloc, shock-resist et boîtes étanches. Ecrire sous chiffre W 10384 Gr, à Publicitas Grenchen.

ABONNEZ-VOUS A LA

Fédération Horlogère Suisse

Abonnements: Suisse, un an	Fr. 17.30
Suisse, six mois	8.65
Etranger, un an	31.—
Etranger, six mois	15.50

La F.H.S. est lue dans tous les pays du monde.

Sciure de bois tamisée

Fournitures industrielles
ALBERT PERRENOUD
Le Locle



Fournitures de bureau
TIMBRES CAOUTCHOUC

V^{ve} C. LUTHY
LA CHAUX-DE-FONDS

Imprimeurs

Haefeli & Co
La Chaux-de-Fonds

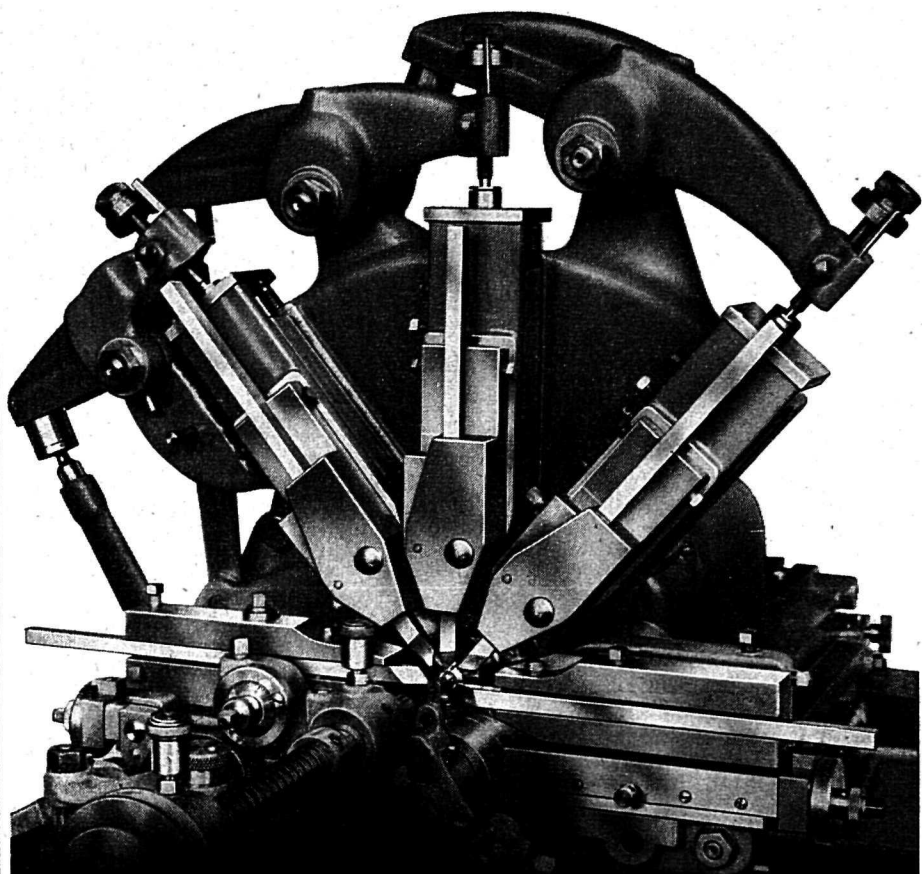
Visiteur

de boîtes, emboîteur qualifié, connaissant spécialement l'or et l'acier, cherche place stable dans manufacture d'horlogerie. Ecrire sous chiffre Z 27654 X, à Publicitas Genève.

PROTEXO

LA PREMIÈRE, LA PLUS BELLE, LA PLUS GRANDE MANUFACTURE
DU MONDE DE BRACELETS-MONTRE EN MATIÈRE SYNTHÉTIQUE!

ANDRÉ BECHLER - MOUTIER
FABRIQUE DE MACHINES



LE MAXIMUM DE PRECISION
AVEC LES NOUVEAUX
TOURS AUTOMATIQUES
BECHLER
Type N.A.E.

COURTÉTELLE S.A.

LA BELLE
BOITE
ÉTANCHE



FABRIQUE DE BOITES DE MONTRES A COURTÉTELLE (J.B.)



**VOYAGES ET
TRANSPORTS S.A.**

SUCCURSALE A BIENNE

SERVICES SPÉCIAUX POUR HORLOGERIE
TOUS PAYS

GROUPAGES RÉGULIERS VIA MARSEILLE ET LISBONNE

pour chaque départ de vapeur „Suisse” direct ou „Navette” à destination de
NEW-YORK - ANGLETERRE - AMÉRIQUE DU SUD - ETC.

Assurances : Agence officielle de «La Neuchâteloise» pour la branche
Transports - Conditions officielles des Compagnies suisses.
Délivrance immédiate des Certificats d'assurance.

LA CHAUX-DE-FONDS

Téléphone 2.35.38

Télégr. SWISSTRAFFIC

GALERIE DUFOUR

TÉLÉPHONE 2.51.98



PIERRES D'HORLOGERIE

Spécialisé dans la pierre à chasser dès ses débuts, je livre toutes mes
pierres avec un diamètre impeccable.

Pierres de balancier bombé avec olivage très soigné.

Je livre par retour tous les calibres de Fontainemelon en qualité A. B. C.

J. ROBELLAZ - SUEUR

LAUSANNE

Rue Charles-Monnard 6

Téléphone 2.76.97